

## CHAPITRE 12 :

### LA FOI

(En anglais : faith, en allemand : der Glaube)

A propos de la théorie du « Big-Bang », selon Terry Pratchett, auteur de science-fiction :  
“*In the beginning there was nothing, which exploded.*”

Traduction personnelle : « *Au début il n’y avait rien, ..., et « rien » a explosé !* »

Avouez que pour adhérer à ça, il faut une sérieuse dose de foi. Et pourtant, c’est le point de départ, considéré comme pertinent par la grande majorité de la respectable communauté scientifique internationale, sur lequel se base notre cosmologie. Ou devrait-on dire cosmogonie ? [1] On pourrait y voir une preuve de plus, démontrant la nature illusoire du mental et de son produit, l’ego. Quand il s’agit d’aller au fond des choses, le mental humain touche à ses limites. Les mythes, les symboles et les archétypes ne sont alors pas très loin. La foi non plus. En théologie, la foi est considérée comme une des trois vertus théologiques (avec la charité et l’amour ou l’espérance : voir les côtés du triangle de la conscience : chapitre 11). Elle désigne l’interface paradoxale entre le mental et l’Esprit. En ceci, elle permet l’abandon du mental dualiste et séparateur au profit de l’Esprit holistique et unificateur.

« *Si vous aviez de la foi et que vous ne doutiez point... vous diriez à cette montagne : ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, cela se ferait* » (Matthieu 21:21)

Un des principes fondateurs de l’ostéopathie ne met-il pas justement l’accent sur l’autoguérison ? (voir aussi chapitre 19).

Une fois que le praticien s’est appliqué, du mieux qu’il pouvait, à redonner de la mobilité aux structures corporelles en restriction, en lissant les pics de charges (zones de trop forte densité ou tension, voir aussi chapitre 6) accumulés par le corps du patient, il se retire et fait confiance au principe d’autoguérison ou à ce que certains ont appelé l’homéostasie.

En ce sens, l’ostéopathie est bel et bien une profession qui se fonde sur la foi. Notons en passant que le chirurgien qui suit la convalescence du patient qu’il vient d’opérer, adopte exactement la même attitude.

Au fil de ma pratique ostéopathique, je me suis souvent remis en question. J’avais d’ailleurs déjà commencé à le faire en changeant de métier. Car le doute, pensais-je, me préservera des erreurs de jugement. On entend aussi, « *le doute fait avancer* ». Aussi ai-je remis en question à peu près tous les modèles que nous utilisons dans le cursus de formation. Pour me rendre assez rapidement compte que tant que je travaillais en relation avec la vie, aucun modèle n’était jamais satisfaisant pour s’appliquer à tous les cas rencontrés dans la clinique. Il n’existe pas de systématique absolue, même si cela pourrait être rassurant pour le praticien. La médecine n’est pas seulement une science, c’est aussi un art. C’est la raison pour laquelle A.T. Still n’a transmis que des principes fondamentaux, rarement des techniques et encore moins de systématiques. L’ostéopathie est aussi une philosophie, un concept ouvert sur la vie et pas un ensemble de techniques. Du coup, l’ostéopathe sincère se trouve tout le temps sur le fil du rasoir. Cette infime petite ligne qui marque la séparation entre le succès et l’échec thérapeutique.

Par rapport aux modèles fiables et précis qu'utilise l'ingénieur civil, modèles qui fonctionnent presque toujours, l'ostéopathe est confronté à des modèles qui ne fonctionnent jamais tout-à-fait, voire presque jamais. On se met à douter...

J'entends déjà ceux qui, ricanant dans leurs coins, me reprocheront d'avoir pondu ce livre en guise de thérapie personnelle. Peut-être, mais après coup, il faut bien avouer que cette thérapie par l'écrit, m'obligeant à structurer ma pensée, m'a aidé. Et, dans la foulée, si cela peut entrer en résonance avec d'autres, tant mieux.

Nous avons pris l'habitude d'assimiler à la réalité, la matière solide, dans laquelle il y a d'ailleurs beaucoup plus de vide que de solide, dont nous sommes constitués, parce que nous tenons pour évidente l'équation « solide égale réel ». Un chirurgien pourrait donc trouver plus facilement la foi en ce qu'il fait qu'un ostéopathe. Le chirurgien est confronté, par le biais de ses instruments ainsi que de ses mains, de manière très directe, à la structure matérielle qu'il opère. Il voit, touche, coupe, dissèque et croit donc savoir ce qu'il fait. De plus, après chaque opération, la cicatrisation, petit miracle à elle seule, est une manifestation de l'homéostasie qui va, presque toujours, aux infections nosocomiales et autres complications près, conforter le chirurgien dans sa foi en son travail. L'ostéopathe, bien qu'ayant le confort de s'adresser à résoudre des troubles fonctionnels, par rapport aux pathologies organiques dont s'occupent médecins ou chirurgiens, n'a souvent qu'un contact indirect avec la partie du corps qu'il traite. Même s'il a des moyens de mobiliser telle structure par rapport à telle autre, il ne pourra jamais toucher un viscère qu'il traite comme le ferait un chirurgien (et c'est tant mieux !). De plus, il n'a pas systématiquement accès à l'imagerie ou aux examens complémentaires qui confortent les médecins dans leurs diagnostics. L'ostéopathe peut donc se mettre à douter ...

Or, « *Trop de doute tue la foi* ». On finit par se rendre compte que le doute est un poison thérapeutique. Et comme l'intention est créatrice, plus un thérapeute doute de l'efficacité de son traitement, moins celui-ci s'avère efficace. C'est l'inverse de l'effet placebo. On parle alors d'effet nocebo. Pour être un bon médecin, un bon ostéopathe ou un bon thérapeute d'une manière générale, il est indispensable d'avoir la foi. Foi en sa pratique, foi en la vie, foi en Dieu ?

Ce chapitre devenait incontournable dans le présent ouvrage.

A ce propos une amie m'a écrit : « *Avoir la foi, c'est peut-être se faire du bien, tout comme prier, faire du sport, lire, jouer ou écouter de la musique, par exemple. Toutes ces activités qui nous font du bien libèrent des endorphines qui ont une action bienfaisante sur notre organisme* ». Mais peut-on réduire la foi à quelques réactions biochimiques ? Même si le métabolisme impliquant les endorphines trouve sa validité dans certains contextes, il faut aussi parfois pouvoir changer de niveau d'observation. Et personnellement, j'ai l'intuition que cela va bien plus loin...

« *Reconnaître Dieu, c'est se reconnaître soi-même. Il n'y a pas de séparation de Dieu et de Sa création.* » (Un cours en miracles p.179) [2]

Si tous nos modèles sont relatifs, dépendants de la perspective ou de l'éclairage qu'adopte l'observateur, il n'en est pas de même au sujet de la foi. Là, c'est binaire, c'est soit blanc (lumière), soit noir (ténèbres). Soit on fait confiance à l'amour inconditionnel (et l'énergie circule), soit on se soumet à ses propres peurs (et l'énergie est bloquée dans sa circulation). Ou bien on a la foi, ou on ne l'a pas. Le pouvoir de décider en quoi nous voulons placer notre foi (l'Esprit ou l'ego) est tout ce que nous avons. Tout le reste n'est que croyances. Or

souvent nous ne faisons que croire, chacun à notre niveau, selon des modes de représentation plus ou moins complexes. Puis, sans toujours le savoir, nous créons ce que nous croyons.

*« Et la foi ne peut être récompensée qu'en fonction de la croyance dans laquelle la foi a été placée. La foi fait la puissance de la croyance, et sa récompense est déterminée par ce en quoi elle est investie. Car la foi est toujours donnée à ce qui est ton trésor, et ce qui est ton trésor t'est rendu »* (Un cours en miracles p.301) [2].

Si l'on a déjà franchi une étape importante dans le développement de la conscience humaine, lorsqu'on s'est rendu compte qu'il était plus important de savoir que l'on croit que de croire que l'on sait, ça reste encore de la croyance. Ça n'est pas encore de la foi.

Il y a une grosse différence entre la foi d'une part et la croyance de l'autre. En fait ces deux notions sont même diamétralement opposées. Et d'une certaine manière on peut dire que la foi est à la spiritualité ce que la croyance est à la religion. En effet, la croyance implique le souhait, l'espoir. On espère ou on souhaite que ce que l'on croit soit effectivement comme on le croit. La foi, au contraire, est l'ouverture à la vérité, à la réalité quelle qu'elle puisse être. Vouloir connaître la vérité est l'attitude de la foi, quitte à remettre en cause et se débarrasser de ses croyances si elles ne correspondent pas à la vérité.

Parfois, des gens vous disent croire en Dieu et pensent avoir la foi, alors qu'il n'y a aucune foi mais que de la croyance. Ils ont juste besoin d'une idée, d'une représentation, d'une idole, à laquelle ils pensent pouvoir s'accrocher.

La vraie foi c'est quand on ne s'appuie plus sur quoi que ce soit comme image ou analogie pour qualifier Dieu [3]. Cela exclut toute théologie purement intellectuelle qui voudrait adapter à la pensée humaine les mystères de la sagesse divine. Il n'y a pas de théorie en dehors de l'expérience : il faut changer, devenir un homme nouveau. Quand je me retourne sur mon parcours ostéopathique, je dois avouer qu'il y a quelques similitudes... ;-)

Quand vous n'avez plus d'attitude hostile vis-à-vis du monde parce que vous savez que le monde c'est vous, alors il en est ainsi. **Ce qui est illusoire ce n'est pas ce que nos sens perçoivent, c'est la représentation qu'on se fait à partir de ces perceptions.**

Souvent on mobilise la foi pour essayer d'échapper à l'anxiété de la mort qui signifie la fin de notre ego.

Mais l'anxiété ne fait absolument rien pour nous. Le seul salut réside dans le lâcher-prise.

Nous sommes tous égaux devant ce sentiment d'insécurité. Nous nous dirigeons tous vers une mort certaine. Comme si, en naissant, nous avons été condamnés par un juge suprême, sans aucune possibilité de faire appel. Et chacun tente à sa manière d'ignorer cette issue par des stratagèmes frauduleux plus ou moins compulsifs. Comme par exemple, « je ne peux pas mourir maintenant, mes enfants dépendent encore de moi » ou « je n'ai pas encore accompli ce que je voulais sur cette terre » ou encore « si je n'y pense pas, ça n'arrivera pas »... Mais ce sont de pures illusions, des constructions ou des artifices de notre mental. De même que les représentations issues de nos perceptions sont souvent des illusions. A moins que, petit à petit, on ne se débarrasse du mental ou de l'ego pour percevoir par le biais de l'Esprit (voir les qualités de la conscience, dont la présence et le centrage, chapitres 13 et 14). Une fois que l'on a adopté (et expérimenté) le modèle triangulaire de notre conscience humaine, et que l'on sait que l'Esprit est à l'origine du mental et du corps physique, la peur de la

disparition de l'ego se voit atténuée, car notre essence spirituelle a toujours été et continuera d'être, quoi qu'il advienne de notre ego ou de notre corps physique. Notre environnement, respectivement l'univers entier, ne va pas s'arrêter à notre mort.

Tel est donc notre choix. Allons-nous accorder notre foi à l'existence de Dieu et de son Esprit ou non ?

Si nous y accordons notre foi, nous courons le risque d'être déçus ou laissés pour compte parce à quoi nous accordons notre foi. Surtout s'il s'agissait d'une représentation mentale de l'Esprit. C'est-à-dire une croyance.

Ce à quoi nous pouvons accorder notre foi correspond en fait à notre nature humaine, à notre « self », mais aussi à toute la nature ou tout l'univers autour de nous ainsi qu'à l'interdépendance entre l'individu et son environnement.

La métaphore suivante illustre un peu le rapport de force des influences relatives de l'univers-environnement sur l'individu. C'est comme lorsque l'on est pris dans un torrent, emporté par le courant. Il ne sert à rien de nager à contresens, on finira tout de même en aval. La seule chance de salut est de nager avec le courant et s'approcher progressivement de la berge. C'est la même chose à la voile, il n'est pas possible de naviguer directement contre le vent. Tout au plus est-il possible de faire du près-serré et de louvoyer. S'il est possible d'utiliser le courant ou le vent, on ne peut imposer un cap directement opposé sauf si l'on dispose du potentiel énergétique adéquat, c'est-à-dire un puissant moteur dans les exemples suggérés ci-dessus. Autant il est illusoire de croire qu'un individu peut avancer contre le courant (ou son environnement) sur la base de sa seule décision, autant il est faux de croire que nous ne sommes que des marionnettes tels des bouchons inertes soumis aux flots et incapables d'initiative. Dans la vie, il est toujours possible « de louvoyer » jusqu'à un certain point, mais cela a un coût énergétique et va automatiquement créer des schémas de tension, des pics de charges, des différences de potentiels, et donc des contraintes dans notre structure corporelle. Il est même possible, si notre ego décide tout, de charger jusqu'à la rupture !

Lorsqu'on accorde sa foi à la relation de notre self avec l'ensemble de l'univers, il peut y avoir des erreurs, des malentendus, des corrections, et des expériences plus ou moins plaisantes, mais toujours enrichissantes.

Par contre, si on n'y accorde pas sa foi, on va finir par s'étrangler. On va se cloisonner avec des règles, des prescriptions, des lois, des principes, des policiers, des militaires, des dieux et des « Big Brother » [4] et autres systèmes d'assurance qualité, jusqu'à se rigidifier complètement, jusqu'à ce que cela devienne invivable. Et qui va surveiller le chef qui surveille les sous-chefs ? Et qui va surveiller « Big Brother » ou nos politiciens ou les dirigeants de nos banques, pour être sûr qu'ils ne vont pas se tromper et faire quelque chose de stupide ? Cela ne fait plus aucun sens. Le « chef » est le système de la non-confiance, c'est le surveillant qui surveille parce qu'il n'a pas accordé sa confiance, sa foi à l'environnement qu'il estime être séparé de lui-même. Cette attitude typique du mental humain en Occident ne pourra jamais gagner par sa nature même, parce qu'elle est limitée par le modèle inévitablement réducteur que le mental humain tente de projeter et d'imposer.

Admettons pour les besoins de l'exemple, que pour une raison bonne ou mauvaise, une personne, trop différente de moi dans la foule, m'énerve tellement que je veuille lui jeter une pierre pour la détruire. Mais en même temps, je ne veux pas toucher mon ami, qui n'est pas si différent de moi, et qui se tient juste à côté de cette personne. Je veux être absolument sûr que ma pierre atteigne mon ennemi et pas mon ami. Comme je n'accorde pas une grande confiance en mon jet, je vais transporter la pierre sur la distance qui me sépare de cette

personne pour finalement la lui fracasser sur le front. Je ne jette pas la pierre parce que je ne peux pas avoir foi en la précision de mon jet. Pour jeter un projectile il faut, un moment donné, lâcher prise. Pour vivre, il faut lâcher prise, pour se lancer dans une entreprise, il faut lâcher prise, il faut avoir la foi. Il faut pouvoir se faire confiance par rapport à l'inconnu total et à l'incontrôlable. Je dois me faire confiance vis-à-vis d'une nature qui n'a pas de chef. C'est le même genre de lâcher prise ou d'acte de foi que j'ai fait en décidant de me marier. J'avais (et j'ai toujours) confiance en ma partenaire, en moi et en la vie. Même s'il est impossible de savoir de quoi demain sera fait. D'ailleurs, par rapport à cette institution qu'est le mariage, partant du fait que je sais que le monde c'est moi, c'est donc en moi que doit se trouver la solution à tel ou tel problème ou conflit conjugal qui se présente au fil de la vie. C'est bien sûr plus facile de blâmer l'autre, de rejeter la faute sur lui, de lui « jeter la pierre » ou même de divorcer, mais ça ne fait pas avancer, même s'il semble parfois moins confortable de balayer devant sa porte que de charger l'autre...

Dans son livre sur « *Les homologues* » le Dr F. Lefébure [5] nous affirme :

*Les âmes les plus faibles recherchent les preuves extérieures, celles plus évoluées, les preuves intérieures, illumination plus grande, augmentation des qualités intellectuelles et surtout affectives, c'est-à-dire la joie occulte. On peut résumer cela ainsi, celui qui cherche la preuve objective sera déçu et celui qui cherche la preuve subjective sera comblé de preuves objectives.*

Dans la même idée d'une « preuve subjective », quelle ne fut pas ma surprise lors du baptême de Théo, notre fils cadet qui se tenait à ma droite lorsque le pasteur invoqua son nom, de ressentir ce que je serais tenté d'appeler une perturbation électromagnétique dans le champ ou l'aura de Théo. Alors que je ne m'attendais à rien de particulier, d'ailleurs le baptême proprement dit devait avoir lieu seulement quelques minutes plus tard, j'ai eu la perception d'un souffle en provenance du vitrail frontal de l'église (à savoir en haut à gauche par rapport à ma position) se dirigeant sur la tête de Théo debout à mon côté (à savoir en bas à droite). Ce n'était pas un courant d'air, les fenêtres et les portes de l'église étant fermées à ce moment du culte. Ça devait donc être le Saint Esprit qui se manifestait... Bien sûr quelqu'un qui doute aurait rétorqué que Théo, se sentant interpellé, aurait modifié sans le savoir, son champ extracorporel, chose que j'aurais ressentie (pourquoi ne le perçois-je pas lorsque sa mère l'appelle et qu'il se tient à côté de moi ?). Une autre explication serait que mon interprétation symbolique de la notion de baptême aurait eu pour effet de modifier nos champs extracorporels et donc le lien qui nous unis, ce que j'aurais senti. De toute façon, je fus le seul à percevoir quoi que ce soit... mais bon, subjectivement parlant, je suis certain de n'avoir pas rêvé... et cette expérience inattendue m'a particulièrement réjoui. Mon ego ou mon mental était-il en train de lâcher du lest ?

Quoi qu'il en soit, celui qui cherche une preuve absolue qu'une Conscience organisatrice régit le fonctionnement de l'univers n'en trouvera pas. Au départ, la foi est une question de choix. Cela revient au même que de décider de voir le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide. Mais à une autre échelle, sachant cela, autant opérer ce choix en toute conscience. La vie humaine semble quand même être moins absurde ou faire plus de sens avec ce postulat de départ. Et comme la conscience humaine est créatrice, celui qui a fait ce choix et qui cherche la vérité trouvera sur sa route des indices qui lui permettront de se conforter dans son choix, mais jamais la preuve qui pourrait régler définitivement la question et du coup convaincre (par un « CQFD irrévocable et absolu ») tous ceux qui n'auraient pas fait ce même choix. Cette preuve-ci nous échappera toujours. Le monde est ainsi fait ! Aussi, les divergences

d'opinions entre les vitalistes et les atomistes-mécanistes ne sont pas prêtes de se résorber (voir le chapitre 3 : holons...).

*« Gravissez la première marche de la foi, inutile de voir tout l'escalier. Gravissez juste la première marche »* Martin Luther King (1929-1968)

En ce qui me concerne, j'ai fait le choix d'avoir la foi il y a quelques années déjà, même si à l'époque cette foi ressemblait bien plus à une croyance qu'aujourd'hui. Or, si à un moment donné de mon existence, j'ai pu faire ce choix, ou adopter cette croyance, c'est parce que mon environnement et mes expériences de vie m'ont donné suffisamment d'amour et de confiance pour me permettre d'opérer ce choix et de retourner ma confiance et mon amour face à la vie. Merci. C'est un phénomène de réverbération ou de résonance. Sans l'amour, qui implique le pardon, il ne peut pas y avoir de véritable lâcher prise, de foi.

Au fil du temps, mes recherches, mes questionnements, mes expériences et mes perceptions (notamment au travers de ma palpation ostéopathique), me confortent dans ce choix, tout en me rendent plus humble, plus respectueux des autres et peut-être plus ouvert face à l'imprévu et à l'inconnu.

Pures créations de ma conscience humaine ? Tout comme l'expérience du baptême de Théo ? Peut-être et je les assume volontiers.

Pour les matérialistes les plus intransigeants, il peut être utile de rappeler le fameux « pari » de Pascal (Blaise Pascal 1623-1662) [6], qui reste toujours assez convaincant :

*« Si nous ne devenons rien après la mort, nous ne serons plus là pour regretter de nous être préparés pour quelque chose. Mais si nous sommes quelque chose après la mort et que nous ne nous sommes pas préparés, ou si nous sommes mal préparés, alors nous éprouverons pendant longtemps un sentiment amer et douloureux de regret. Alors nous avons tout à perdre si de notre vivant nous ne nous préparons pas, et nous avons tout à gagner et rien à perdre si nous nous préparons. Si notre préparation s'avère inutile, le peu de temps consacré à celle-ci n'occasionnera pas de regrets éternels. Si notre préparation sert à quelque chose, le temps consacré aux affaires et aux plaisirs terrestres sera l'objet de regrets infinis car une source vitale aura été gaspillée ».*

Une foi saine ne peut être irrationnelle. Une foi utile ne doit pas être aveugle, elle doit avoir parfaitement conscience de ses fondements. Une foi saine devrait être capable d'utiliser les recherches scientifiques pour se renforcer. Elle devrait être suffisamment ouverte à l'Esprit pour ne pas s'enfermer dans le mental.

La foi est un acte de lâcher prise et celui-ci doit également s'accompagner du lâcher prise de l'idée que l'on se fait de l'Esprit ou de Dieu. C'est-à-dire de l'espoir fervent qu'en fin de compte, il existerait vraiment un dieu et que l'univers et son fonctionnement sont bien comme on croit qu'il est et qu'il fonctionne. Ce qui, en fait, est un doute. Il faut donc lâcher prise et se défaire du doute pour le remplacer par la foi. Ce lâcher-prise nécessite de vivre sa vie, de faire des expériences, d'en tirer des conclusions, de réajuster et de ré-expérimenter. C'est l'attitude que l'on retrouve dans une démarche spirituelle sincère. Et c'est l'attitude que l'on ne retrouve pas dans les croyances en des dogmes religieux ou scientifiques. Cette démarche est celle de l'émerveillement, de l'interrogation, de la curiosité, même si finalement elle ne débouche jamais sur un modèle définitif et absolu. Sous bien des aspects, c'est la démarche du scientifique sincère. C'est aussi, je le pense, ma démarche en ostéopathie.

La foi est donc une attitude ouverte, celle de vouloir connaître la vérité, celle qui consiste à être prêt à remettre en cause ses croyances.

Jésus dit: "Ainsi quiconque écoute ces paroles que je viens de dire et les met en pratique, peut se comparer à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc" (Mt 7, 24) sous-entendu que le roc est solide et stable pour servir de fondations pour une maison (le développement de la conscience d'un individu). Il y a quelque chose de très rigide et donc de rassurant à propos du roc, tout comme nos modèles mentaux peuvent nous rassurer. Mais au fil des développements de la physique moderne, il semble plus plausible que nos « rocs » ne soient que des amas électromagnétiques stabilisés dans l'espace et le temps que nous observons. Et qu'en vérité toute la nature de l'univers manifesté soit beaucoup plus « flottante » (voir chapitre 4 : Vibrations...) que les rochers matériels que nous croyons stables et solides, propices à recevoir les fondations de notre conscience ou de notre foi. C'est donc un monde vibrant et flottant dans l'espace et le temps, dans lequel chaque point peut être considéré comme un centre, relatif, de tout le système. Un univers manifesté qui ne repose sur rien d'absolu ou de certain ? En tout cas si on tente de l'approcher par le mental. Par conséquent l'attitude spirituelle adéquate à notre compréhension moderne de la réalité n'est plus de chercher des fondations rocheuses pour asseoir notre conscience, mais bien plutôt d'apprendre à nager dans cet univers flottant. Or, chacun sait que si on se jette à l'eau et que l'on se comporte comme sur la terre ferme, on va couler. Par contre, si on lâche prise par rapport à la terre ferme et que l'on fait confiance à l'élément liquide, on peut flotter, pour finir par apprendre à nager. C'est exactement la même chose avec la foi. Il faut décider de se jeter à l'eau, lâcher prise ... et avoir confiance que l'on est capable d'apprendre à nager. Ce qui présuppose qu'il faut fournir un effort d'adaptation. Si l'on se jette seulement à l'eau, sans réellement apprendre à nager, on se noiera quand même. Tandis que si on fournit l'effort nécessaire pour s'adapter, on risque de boire une tasse ou deux, mais on finira par survivre. C'est le même acte de foi / lâcher prise qu'il faut être capable de fournir pour démarrer une entreprise, se présenter à un examen ou passer un entretien d'embauche. Ou encore, changer de métier pour devenir ostéopathe quand on est ingénieur civil. Avoir la foi est donc comparable à avoir du courage. C'est être capable d'affronter chaque nouvelle situation, sans en connaître l'issue, tout en se respectant soi-même et en respectant l'autre.

Imaginez que vous puissiez avoir une interview avec Dieu et que vous soyez autorisé à lui poser une seule question. Que demanderiez-vous ? Je ne sais pas quelle question poser quand je m'interroge à propos de l'univers. Ce n'est pas une question qui me préoccupe, c'est un ressenti que j'en ai. Ne sautez pas spontanément dans ce traquenard mais réfléchissez vraiment à « La » question que vous voudriez poser. Vous vous rendrez vite compte que vous n'en avez aucune idée et ne savez que demander. En tout cas pour ma part, je suis dans l'impossibilité de formuler « La » question dont « La » réponse serait susceptible d'expliquer mon émerveillement. Au moment où ma bouche s'ouvre pour énoncer cette question, je me rends compte que c'est incohérent, que ça ne fait pas de sens, que c'est incomplet. Mais cela ne doit pas nous conduire, pour autant, à renoncer à cet émerveillement. Ces interrogations et cette curiosité sincères sont à l'origine de la philosophie (Aristote [7] aurait dit : « *l'émerveillement est la base de la philosophie* »), de la science et de la spiritualité. Car cela nous montre que l'existence est vraiment très, très étrange. Surtout quand on s'aperçoit que cette petite créature insignifiante qu'est l'homme, voyageant assis sur un caillou qui tourne autour d'une boule de feu, a en fait à l'intérieur de son crâne, une construction neurologique ou cortex qui est capable de se ressentir comme le centre de l'univers, au milieu de galaxies en expansion et de se poser comme le coeur relatif de Tout ça... C'est quand même assez extraordinaire. Et ça l'est plus encore quand on réalise que dans un monde sans yeux, le soleil n'éblouirait pas, que dans un monde où il n'y aurait pas de peau douce, le roc ne serait pas dur et ni écorchant, ni lourd dans un monde sans muscles etc... L'existence est relation et nous sommes en plein dedans. Exprimé autrement, Einstein de son

temps a dit « *tout est relatif* » et l'on peut ajouter que nous sommes, chacun à notre manière, le référentiel de cette relativité (voir aussi *Indra's net* au chapitre 3).

Contrairement aux religions de traditions judaïques, chrétiennes ou même islamiques, les fondements des philosophies hindoues ou bouddhistes sont basés sur l'expérience, ce n'est pas une théorie, pas une croyance. L'ostéopathie, est aussi basée sur l'expérience.

En général, on peut dire qu'une religion est une combinaison de credo (*je crois, en latin*) ou principes, de codes ou dogmes et de cultes ou rituels. Les credo ou les principes sont basés sur des révélations symboliques qu'ont eues certains et qui sont censées expliquer la vie, l'univers et son fonctionnement. Ces révélations ont servi de point de départ pour établir un système de croyances auquel on devrait adhérer. Les codes ou dogmes ou encore commandements seraient l'expression de la volonté divine et il s'agit de s'y soustraire. Enfin le culte ou les rituels sont la forme, révélée, d'adoration du divin qu'il faut exercer. Parce que Dieu est le chef, c'est lui qui fait les lois, c'est le Roi des rois et Seigneur parmi les seigneurs. Mais les disciplines dans le yoga ou dans certaines pratiques méditatives bouddhistes ne vous demandent pas de croire en quoi que ce soit. Ils n'ont pas de commandements ou de dogmes. Ils ont bien-sûr des principes qu'il est mieux de suivre mais vous pouvez décider, sous votre propre responsabilité, de ne pas les suivre strictement. Ce sont des techniques expérimentales pour changer d'état de conscience ou de vigilance. Encore un parallèle avec l'ostéopathie ! Leur but est de prévenir les humains de l'illusion qui tend à nous faire croire que nous ne sommes que des « *ego encapsulés dans un sac de chair* ». L'ego, vous savez, ce petit bonhomme situé quelque part derrière vos yeux et entre vos oreilles et qui croit être aux commandes, et qui pédale, pédale tant et plus sur son petit vélo, pendant vos nuits d'insomnies. Tiens encore un parallèle avec l'ostéopathie (voir la nature trine de la conscience : chapitre 11). On va finir par croire qu'il s'agit d'une secte. Ce qui me rappelle la méfiance craintive de cette patiente qui consultait pour la première fois, ne sachant pas vraiment ce qu'était l'ostéopathie (mais « *ça* » avait bien soulagé une de ses amies...), et qui m'avait demandé : « *j'espère que vous ne faites rien de magique, car je suis très croyante et ça serait mal selon ma religion* ». Je lui ai répondu que j'avais aussi une éducation chrétienne et que mes enfants étaient baptisés et que, de plus, le fondateur de l'ostéopathie était lui-même fils de pasteur. Cela l'avait rassurée.

Comment faisons-nous pour être conscient, nous ne le savons pas. Comment faisons-nous pour ouvrir et fermer la main, nous ne le savons pas. Bien sûr un physiologiste pourrait vous le dire, mais cela lui permet-il de mieux ouvrir ou fermer la main que vous ou moi ? Cela lui permet-il d'être plus ou moins conscient que vous ou moi ? Pas vraiment! Tout au plus cela lui permettrait d'élaborer une stratégie, tenant compte de ses modèles en vue d'améliorer ces fonctions. Mais en définitive, il faut juste ouvrir ou fermer la main, il n'est pas besoin de l'élaborer sous forme de modèles et de concepts pour être capable de le faire mieux. De manière analogue, Dieu sait comment Il crée cet univers parce que c'est ce qu'Il fait. Mais il ne va pas en plus l'expliquer, cela n'aurait pas de sens. C'est juste nous, les humains, qui pensons avoir besoin d'explications.

*« Et si vivre avec la foi était vivre de façon à pouvoir mourir n'importe quand, sans rien regretter et en étant en harmonie avec notre environnement et les gens qui nous entourent ? »  
Carine V.*

Alors cessez de vous plaindre des difficultés et des obstacles que vous rencontrez dans votre vie, car ce sont eux qui vous permettent d'avancer. Pourquoi les bateaux peuvent-ils avancer sur l'eau et les avions voler dans les airs ? Parce que l'eau et l'air présentent une résistance ! Sans résistance il n'y a pas d'action-réaction, pas de relation, pas de résonance possible. La vie est faite pour être vécue, expérimentée. Il faut l'aborder avec foi.

Nous sommes sur terre pour avancer spirituellement et c'est sur terre que nous avançons plus rapidement que sur les plans astraux. Cela provient du fait que si nous vivons sur terre nous subissons l'opposition entre l'Esprit et notre corps physique (notions relationnelles ou dynamiques engendrées par l'antagonisme contradictoire, c.f. chapitres 6-9 et 6bis : espace , temps, énergie). C'est ce que certains appellent l'opposition entre l'Esprit et la matière (voir aussi chapitre 19 : modèle de l'octaèdre). Le Christ précisa à ce sujet à ses apôtres endormis : *« L'Esprit est prompt, la chair est faible »*. Sur l'autre plan, cette opposition n'existe pas, puisqu'il n'y a pas de corps physique. Mais ce dernier possède son intelligence, ses désirs, ses besoins, ainsi que des aspirations allant en opposition avec celles de l'Esprit.

**En définitive il n'est pas si important de croire ce que l'on sait, ni de savoir ce que l'on croit. Mais bien plus d'avoir foi en ce que l'on est afin de pouvoir croire en ce que l'on pense, dit et fait !**

